

# Lettre à la Communauté Educative

## Lettre à la Communauté Educative

N° 15

21 février 2014

Chers Parents,  
Chers Membres du Personnel,  
Chers Professeurs,  
Chers Amis de l'Institution,

Sans en avoir toujours conscience, notre vie est ponctuée de rituels. La recherche des œufs en chocolat dans le jardin, le jour de Pâques, le câlin du soir avant de s'endormir, les cadeaux entreposés au pied du Sapin de Noël, ou la petite souris qui dépose sa pièce sous l'oreiller en compensation d'une dent de lait tombée... Tous ces rites ont façonné et façonnent toujours notre univers familial et collectif. Ils offrent des souvenirs impérissables que l'on cherche à transmettre une fois devenu adulte.

La journée d'un enfant est rythmée par des routines : des gestes et des événements qui reviennent chaque jour dans le même ordre. Plus son quotidien est prévisible, plus il se sent, du reste, en sécurité. Lors de ces rituels, une partie de ses besoins essentiels (le sommeil, les soins d'hygiène, les repas, etc.) sont comblés. Mais les routines vont au-delà des soins physiques. Grâce à elles, l'enfant se sent rassuré et s'affirme. Ainsi, sans le savoir, la vie de nos enfants (et la nôtre aussi) est jalonnée de rituels au quotidien.

De même, à l'Institution, la distribution du polo, la photo de classe, le cross du Collège et son chocolat chaud servi par les Lycéens, la remise individuelle des bilans, les temps spirituels à la Chapelle, la réception du *Yearbook* de l'année scolaire précédente... Tous ces événements rituels participent de l'identité de l'Institution Jean-Paul II et forgent ce que nous pourrions appeler une « tradition vivante ».

Qu'ils soient familiaux ou scolaires, les rites ont la capacité de dire de manière simple des choses complexes : la Communauté familiale ou éducative n'est pas une vue de l'esprit ; elle a du sens et les liens qui y existent, durables ou ponctuels, sont essentiels.

Les rites sont alors le ciment d'un quotidien trop souvent éphémère ; ce que nous faisons, nous l'inscrivons dans les pas de prédécesseurs. Et parfois, ces rites sont fondateurs : ce que nous faisons, d'autres suivront pour faire fructifier le patrimoine de notre Communauté. En d'autres termes, la Communauté s'inscrit dans la durée. En scandant le temps qui passe irrémédiablement, les rites incarnent la permanence. Face au fugace, ils enracinent ; face à la routine, ils sont des pauses qui font du bien.

Ceci est d'autant plus important car notre société semble parfois en panne de repères.

Néanmoins, il ne s'agit pas de sacraliser les traditions et les rituels. Toute tradition n'a d'intérêt que si elle est vivante. Autrement, le rite est sclérosé et, s'appuyant seulement sur une nostalgie, est finalement vidé de son sens. Un rite signifiant est celui qui permet aux jeunes et aux adultes de se réjouir, d'être fiers, de savoir pourquoi il en est ainsi, aujourd'hui et maintenant. Les rites permettent d'intérioriser, de s'approprier des règles de vie. Certes, ils s'ancrent dans la tradition mais ils sont tournés vers l'avenir, vers la Vie. Les rites permettent de passer d'une étape à l'autre.

Ainsi, les rites sont nécessaires à la construction de l'identité. Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, écrit : « *En l'absence de rituels, les enfants ne font pas l'apprentissage des relations sociales. Ils n'expriment pas d'émotion ou réagissent par l'agressivité. Faute d'avoir appris à interagir avec les autres, ils deviennent autocentrés* ». Les rites créent une communion : au sein de la famille, au sein de l'école, entre la famille et l'école.

Le rôle d'une Institution scolaire est donc de favoriser, par ses propres rites, l'unité et les passages successifs. Unité entre des membres si divers – diversité des âges, des fonctions et des objectifs ; passages successifs, puisque de la Toute Petite Section de Maternelle aux Classes Préparatoires, les seuils existent. Qui de nous ne se souvient pas, par exemple, de son entrée en Sixième ?

Notre Institution cultive des rites. Et, ce faisant, indubitablement, c'est un esprit de Maison qui est entretenu, vivifié. Pour les jeunes – mais aussi pour les adultes – il existe, par exemple, une certaine fierté et une fierté certaine d' « appartenir à Jean-Paul II ». C'est leur école et, s'ils sont parfois eux-mêmes critiques en interne, ils sont prêts à la défendre bec et ongles quand elle est critiquée en externe.

Et quand, dans quelques années, ils se souviendront de l'Institution, ce sont des lieux, mais surtout des visages, et plus encore des anecdotes dont ils feront mémoire. Et, en fin de compte, c'est toujours de l'esprit de ces années d'études dont on se souvient ; quelque chose d'assez palpable, d'un peu mystérieux, de très diffus... mais forgé par des rites qui posent à la fois un cadre, une dimension pérenne et produisent un sentiment d'appartenance, un lien.

Ainsi, s'ils peuvent être anodins en apparence, les rites ou les rituels renforcent l'identité, aident à se construire et favorisent l'esprit d'unité.

Chez nous, c'est ainsi. Et c'est heureux.

Bonnes vacances de février,  
Très chaleureusement à chacune et à chacun de vous,

Sœur Chantal GREFFINE  
Directrice de l'Ecole

M. Jean-Dominique EUDE  
Directeur de l'Institution